

LA CHANSON D'YDE ET OLIVE,
LA REINE D'ORIENT
D'ANTONIO PUCCI
ET LE CANTARE DE CAMILLA
DE PIETRO DE SIENNE

Traduits et annotés par Elena PODETTI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La réunion dans un même volume de trois textes qui diffèrent par le genre – une chanson de geste et deux *cantari* – par la langue – l’ancien français et l’italien – et par l’époque – la fin du XIII^e pour le premier et le milieu, voire la seconde moitié du XIV^e siècle, pour les deux autres – s’explique essentiellement par deux raisons. La première, d’ordre pratique, est que ce volume a été conçu comme le complément de notre édition de la *Chanson d’Yde et Olive* parue dans la collection des CFMA de cette même maison d’édition¹. La seconde est que les *cantari* toscans de la *Reine d’Orient* d’Antonio Pucci² et de *Camilla* de Pietro de Sienne³, pour la première fois traduits en français, constituent un échantillon représentatif de la porosité de l’épopée tardive et de sa circulation en Italie à l’aube de la Renaissance⁴. Rédigées entre le XIII^e et le

¹ *La Chanson d’Yde et Olive et de Croissant. Chanson de geste de la fin du XIII^e siècle*, éd. E. Podetti, Paris, Champion, « CFMA », 2024.

² A. Pucci, *Cantari della Reina d’Oriente*, éd. A. Motta, W. R. Robins, Bologne, Commissione per i testi di lingua, 2007.

³ *Cantare di Camilla di Pietro canterino da Siena. Storia della tradizione e testi*, éd. R. Galbiati, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2015.

⁴ Il existe aussi une traduction inédite de la *Chanson d’Yde et Olive* en italien et une en anglais, cette dernière ne concernant que la première partie du récit, cf. respectivement A. Motta, *Dalla Chanson d’Yde et Olive alla Reina d’Oriente di Pucci: i testi*, Tesi di dottorato di ricerca in filologia romanza XII ciclo, Università degli Studi di Firenze, Dipartimento di Studi sul Medioevo e il Rinascimento, 2000 (l’auteur a gracieusement mis à notre disposition un exemplaire de son travail) et *Yde and Olive*, éd. M. Abbouchi, University of Iowa Libraries, *Medieval Feminist Forum: A Journal of*

XIV^e siècle, ces œuvres illustrent non seulement la circulation d'un motif narratif à succès comme celui de la jeune fille déguisée en homme, mais elles témoignent de la permanence du même schéma narratif que l'on trouve, pour la première fois, dans le texte épique français. Transmis par un manuscrit unique, le L. II. 14 de Turin, celui-ci narre l'histoire de la petite-fille de Huon de Bordeaux, Yde, qui se soustrait à la menace d'inceste de son père, souverain d'Aragon, en s'enfuyant sous des habits masculins. Elle se distingue ensuite par son habileté aux armes, tant et si bien que le roi de Rome qu'elle délivre d'une attaque ennemie décide de lui donner en mariage sa fille Olive. La nuit de noces, la travestie se voit contrainte de confesser la vérité à son épouse, qui promet de garder avec elle le secret. Mais un serviteur a tout entendu et en informe aussitôt le roi qui convoque son «gendre» à un bain public, afin de vérifier les dires de l'espion. Au moment où Yde se déshabille, pressée par les menaces de mort de toute la cour, un ange descend promptement du ciel et la transforme en homme. La vie de la protagoniste est sauvée ainsi que sa descendance car Ydé, tel est son nom désormais, s'unit cette nuit même avec Olive et engendre Croissant, protagoniste du volet suivant. Laisse seul sur le trône de Rome par ses parents partis pour le royaume d'Aragon, le jeune héritier distribue aveuglément ses richesses jusqu'à ce que, réduit à la misère, il est contraint de quitter la ville, qui se rend entre-temps à un usurpateur. Après une période d'errance et de déchéance, Croissant décide de retourner dans sa ville natale et, grâce à l'apparition d'un trésor magique qui lui reviendra de droit à la suite d'une épreuve de loyauté, l'arrière-petit-fils de Huon récupérera sa fortune d'antan ainsi que le trône du royaume. La troisième partie de la chanson, que l'on a coutume d'appeler *Yde et*

*Olive II*⁵, fruit d'un auteur-remanieur moins inventif, relate le retour d'Ydé sur les terres de son père et la bataille contre un usurpateur qui s'y était entre-temps installé. La geste se clôt par une scène de réjouissances et de retrouvailles générales menées par Huon lui-même, l'ancêtre de l'illustre famille des Bordelais.

Ce que l'on appelle, par une convention de la critique, la *Chanson d'Yde et Olive*, n'est donc pas un texte indépendant ni unitaire⁶, dans la mesure où elle est scandée par trois séquences narratives distinctes et relativement autonomes, dont la première seulement, jusqu'à la transformation de la protagoniste en homme, sera retravaillée par les textes italiens. Dans le *Cantare de la Reine d'Orient*, rédigé par Antonio Pucci avant 1375, la protagoniste éponyme déguise sa fille en garçon dès sa naissance. Contrainte d'épouser la fille de l'empereur de Rome, la travestie avoue la vérité sur son sexe à sa conjointe qui s'en accommode volontiers. Mais le couple est dénoncé au souverain par une servante et la «coupable» est contrainte de participer à une chasse qui se terminera par un bain collectif. Au milieu de la forêt, un cerf divin opérera juste à temps la transformation en homme pour le bonheur général. De peu postérieur à l'œuvre de Pucci, la *Cantare de Camilla* se révèle encore plus proche de la trame d'*Yde et Olive* : menacée d'un mariage incestueux avec son père le roi de Valence, la protagoniste s'enfuit sous un déguisement masculin. Après avoir échappé à une suite d'aventures amoureuses, Camilla se voit offrir la main de Cambragia, la fille du roi d'Aquilée. Dans la chambre à coucher, la travestie ne peut cacher son identité à sa compagne qui accepte cet état de fait. Mais à la suite de la dénonciation au roi de la part d'un nain, Camilla est sommée de prendre part à une chasse pendant laquelle une lionne la

⁵ *La Chanson d'Yde et Olive et de Croissant*, éd. E. Podetti, *op. cit.*, p. 14.

⁶ *Ibid.*

transformera en homme pour qu'elle puisse victorieusement se montrer lors d'une baignade publique⁷.

Comme le fait remarquer D. Musso dans son volume sur les *cantari* arthuriens, la question des sources, encore largement débattue, doit être discutée au cas par cas⁸. S'il n'y a pas de preuves linguistiques ou philologiques d'un contact direct entre ces textes italiens en *ottava rima*⁹, transmis par plusieurs témoins, et le texte épique français en décasyllabes, conservé quant à lui en un manuscrit unique, il n'en demeure pas moins que les correspondances entre ces trois œuvres ne peuvent s'expliquer exclusivement par une commune origine folklorique. Cette homologie est à la fois macro- et micro-structurelle puisqu'elle concerne les rouages de l'engrenage narratif voire, comme en témoigne la traduction, certains plis du discours. Dans *Yde et Olive* et la *Reine d'Orient* par exemple, la future épouse de la travestie incite son propre

⁷ Pour un synopsis plus détaillé de ces deux œuvres, cf. la partie introductive qui est consacrée à chacune d'entre elles.

⁸ D. Musso, *Cantari arthuriens. Romances italiennes du XIV^e siècle*, Grenoble, UGA Éditions, 2017, p. 7.

⁹ C'est-à-dire des huitains d'endécasyllabes rimés selon le schéma ABABABCC. Sur la question, complexe, de l'origine de cette forme métrique typique de la poésie populaire italienne, cf. A. Limentani, «Struttura e storia dell'ottava rima», *Lettere Italiane*, XIII, 1961, p. 20-77; C. Dionisotti, «Appunti su antichi testi», *Italia medioevale e umanistica*, VII, 1964, p. 99-131; A. Roncaglia, «Per la storia dell'ottava rima», *Cultura neolatina*, XXV, 1965, p. 5-14; G. Gorni, «Un'ipotesi sull'origine dell'ottava rima», *Metrica*, I, 1978, p. 80-94; A. Balduino, «Pater semper incertus. Ancora sulle origini dell'ottava rima», *Metrica*, III, 1982, p. 107-158; *id.*, «Le misteriose origini dell'ottava rima», dans *I Cantari: struttura e tradizione. Atti del Convegno internazionale di Montreal: 19-20 marzo 1981*, dir. M. Picone, M. Bendinelli Predelli, Florence, L. S. Olschki, 1984, p. 25-47; L. Bartoli, «Considerazioni attorno ad una questione metricologica. Il Boccaccio e le origini dell'ottava rima», *Quaderns d'Italia*, 4-5, 1999-2000, p. 91-99. Enfin, plus récemment, R. Rabboni, «Boccaccio e i cantari: un'antologia in ottave di fine Trecento (Laur. Plut. LXXVIII. 23, cc. 138-178) e il Corbaccio», dans *Giovanni Boccaccio: tradizione, interpretazione e fortuna. In ricordo di Vittore Branca*, dir. A. Ferracin, M. Venier, Udine, Forum, 2014, p. 173-187, en part. p. 178-179.